DIMANCHE 6 JUIN 1909

XXe ANNEE — N° 5791 — DIMANCHE 6 JUIN 1909

LA CROIX

BUREAUX : LILLE. — 15, rue d'Angleterre. Téléphone : 672

5 CENTIMES

DE ROUBAIX-TOURCOING

5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX. — 35, rue du Vieil-Abreuvoir. TOURCOING. — 85, rue des Ursulines

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Dimanche 6 juin — TRINITE
Lundi 7 — SAINT MARCELLIN

SAMEDI 5 JUIN 1909

La journée

Au Conseil des ministres, le président de la République a annoncé que l'empereur de Russie viendrait, le 31 juillet et le 1er août, lui rendre, à Cherbourg, la visite faite l'an dernier à Revel.

❋

M. Briand a soumis un mouvement judiciaire à la signature de M. Fallières.

❋

M. Jacques Piou a fait, à Lyon, à la réunion des présidents des groupes de l' « Action libérale » du Sud-Est, d'importantes déclarations.

❋

La discussion sur les Conseils de guerre, qui se traîne dans la confusion au Palais-Bourbon, est suspendue jusqu'à lundi.

❋

Le sabotage des lignes télégraphiques continue, particulièrement de Paris à Nantes et à Bordeaux.

❋

D'intéressantes expériences de téléphonie sans fil ont eu lieu entre le croiseur « Condé » et le port de Toulon, à une distance de 110 kilomètres.

❋

ETRANGER. — M. Stolypine a prononcé un important discours à la Douma pour défendre le projet de loi relatif au changement de confession religieuse.

— Le cuirassé « République » et le croiseur « Galilée » sont arrivés à Cadix.

La « Patrie », la « Liberté », la « Démocratie » et la « Justice » sont attendus.

La spoliation légale

Par arrêté préfectoral du 24 mai, le presbytère de Grossouvre, donné à la commune par M. le comte Aguado, est restitué aux héritiers directs du donateur, M. le comte Aguado et Mme la vicomtesse de Chezelles.

Le Conseil municipal a décidé que le presbytère resterait affecté au logement du desservant.

Sont attribués...

Par décrets du ministre de la Justice et des Cultes, sont attribués :

A l'hôpital-hospice de Charlieu (Loire), les biens immobiliers volés à la Fabrique de l'église de ladite commune, notamment un presbytère et une autre maison ;

Au bureau de bienfaisance de Charlieu (Loire), les biens immobiliers et les valeurs mobilières volées à la Fabrique de l'église de ladite commune et comprenant notamment 10 titres de rente 3 % sur l'Etat ;

A l'Etat, les documents, livres et manuscrits contenus dans la bibliothèque volée au Séminaire d'Aix.

Trois jours

La très intéressante et instructive visite de Domremy-Vaucouleurs, avec assistance au drame de Jeanne d'Arc au célèbre « Théâtre de la Passion » à Nancy, a lieu du vendredi soir 2 juillet au lundi matin 5 juillet.

Frais tout compris : chemin de fer, voitures, repas, hôtels, place au théâtre de Nancy : 3e cl., 50 francs ; 2e cl., 65 francs ; 1re cl., 80 francs. (S'adresser au secrétariat des pèlerinages, 4, avenue de Breteuil).

C'est là une belle manifestation en l'honneur de Jeanne d'Arc.

PRIX POUR CATÉCHISMES

Ces prix doivent être d'un ordre à part et avoir un parfum.

Nous signalons comme répondant au but :

1° *Le Petit catéchisme en images*, broché, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 45 ; relié, 3 fr., port, 0 fr. 80.

2° La pieuse et si pratique bibliothèque du P. Berthier à 1 fr., reliée, 1 fr. 50 : *Le livre de tous, Le jeune homme comme il faut, La jeune fille et la vierge chrétienne, L'art d'être heureux, Heureux les cœurs purs*, etc., etc.

3° Un abonnement au *Noël* ou les deux luxueux volumes de l'an dernier : prix, 13 fr., reliés tranches jaspées, et 15 fr. tranches dorées. Port, 1 colis de 5 kilos.

5, rue Bayard, Paris, VIIe.

Au bord du Nid...

Ohé, la cathédrale de Paris !..

Peut-on vous poser une petite question.. ?

Est-ce que l'autre soir, à la lumière des éclairs, et au bruit du tonnerre, vos vieilles gargouilles ne sont pas descendues des tours pour faire un brin de conversation avec les vieux saints de pierre de vos portails.. ?

— Avez-vous vu ?

— Si nous avons vu !..

— Ils étaient combien.. ?

— Près de sept mille !..

— Et ils seront autant la semaine prochaine...

— Et puis, l'autre encore !.. Toute la jeunesse de Paris vient nous voir... Ça repose...

— Vous trouvez !..

— Attention... le veilleur de nuit !..

Et les saints ont dû faire un bond jusque dans leurs niches... les gargouilles ont dû se hâter de regargouiller à gros bouillons, car l'orage battait son plein, et allumait ses éclairs jusqu'au fond de la Seine.

❋

Mais ce n'était pas vrai !..

Le veilleur de Notre-Dame ne veillait pas !

Il dormait la bouche ouverte, les poings fermés, écrasé de poussière et de fatigue... Et sa femme, en le regardant, disait : « Le pauvre cher homme !.. »

Car la journée avait été rude.

Dès 2 heures de l'après-midi, le parvis était noir de véhicules de toute nature : fiacres, auto-taxis, tapissières... tout ce qui peut sortir de l'imagination en travail d'un curé débrouillard... Un tel a retenu une rame du Métro... tel autre a mobilisé un bateau-mouche... celui-ci a détourné deux tramways de leur ligne officielle... celui-là, d'une humeur plus sévère, a frété trois omnibus funéraires, d'où s'égrènent, comme les perles d'un chapelet, de rieuses petites premières communiantes.

Le portail, grand ouvert, avale les enfants par milliers.

Le tassement se fera comme il pourra !

C'est la théorie des hospitalités télescopiques... Quand il y a de la place pour trois mille, il y en a pour sept mille !

Si les anciens s'en inquiètent, les enfants, eux, s'en soucient comme de leur premier cantique.

Pourvu qu'ils entrent !...

Pourvu qu'ils voient !...

Pourvu qu'en revenant ils puissent dire à papa et à maman : « J'y étais !... C'est beau Notre-Dame... mais un peu petit... Et puis — et le gosse de la laïque se rengorgera — j'ai vu Monseigneur !!..

— Tu l'as vu.. ?

— Comme je te vois !.. »

Quant aux écriteaux indiquant, dans l'ombre, le numéro de l'arrondissement !..

Quant à cet abbé lointain, battant, avec des envolées de surplis, la mesure au travers de la poussière !..

Bah !..

Le grand orgue... à la bonne heure... lui et sa grosse voix !.. Parfaitement !.. on reconnaît tout de suite ce qu'il veut là-haut !... *Je suis chrétien !* Attends un peu !... tu vas le voir, si je le suis... chrétien !..

❋

Tout d'un coup, Notre-Dame entière vibre...

Comme une flèche creuse l'espace, la voix ardente de plus de six mille enfants s'élance vers les hauteurs.

Les vieilles voûtes, habituées aux chants coupés par les quintes de respectables chanoines, ou aux accents austères des auditoires d'homme, ont tressailli, comme tressaillent les aïeules quand, dans la maison, résonne brusquement la gaie fanfare des voix enfantines.

Ce n'est plus du passé... *Noctem quietam et finem perfectum.....*

Ce n'est plus du présent : *Credo in unum Deum.....*

C'est l'avenir remuant, bouillonnant...

Et ça remue, et ça bouillonne !..

Comme au temps des apôtres, certains en sont presque scandalisés.

Mais le Christ semble répéter là-bas : « Laissez venir à moi les petits enfants !... »

... Oui... laissez-les venir quand même !

Ils font du bruit.. ? Mais tant d'autres font du silence !.. Ils ne croisent pas les bras.. ? On les a tant croisés jadis !.. Et puis n'ayez donc pas si peur de la vie exubérante... du poulain un peu brusque... du fleuve coulant à pleins bords...

❋

D'ailleurs, le bruit se calme ; Monseigneur est en chaire. Il a mis son costume des grands jours pour faire honneur à ces tout petits. Il leur dit sa joie... qu'il aime avec le meilleur de sa tendresse leurs jeunes âmes... qu'il est désolé de ne pouvoir aller lui-même dans toutes les paroisses. Et c'est pourquoi il les réunit ici, dans la cathédrale ornée encore des drapeaux de Jeanne d'Arc, car tout Parisien a deux paroisses : la sienne, et puis Notre-Dame !...

Et on va bien la prier, Notre-Dame, pour qu'elle suscite l'homme et le chrétien sommeillant en eux !

Alors, tous ensemble lisent l'acte de consécration, avançant mot à mot derrière leur archevêque, comme un enfant, pas à pas, derrière le père...

❋

Et cette scène a comme cadre la grande foule murmurante, les vieux souvenirs flottant partout... l'âme mystérieuse du passé qui plane sur le présent... les hautes silhouettes du grand orgue qui semblent être des chevaliers bardés de fer, groupés dans les voûtes sombres pour contempler leurs descendants :

... C'était ainsi à notre moyen âge !... Il n'y avait pas plus de protocole... pas plus de lumières... et les chaises étaient encore plus rares !.. Mais quand le jour tombait, alors, comme ce soir, tout seuls dans l'ombre hautaine émergeaient les yeux brillants des géantes verrières !.. Les ors, les rubis, les saphirs, les topazes, les émeraudes, les améthystes s'allumaient aux splendeurs du jour finissant... C'étaient eux... eux seuls, la lumière, la splendeur et la gloire, puisés directement à la lumière, à la splendeur, à la gloire du ciel !...

Et quelque chose comme l'immobile regard de Dieu vous bénissait pour la nuit, du fond même de l'empyrée !

❋

Mais c'est la fin...

Il pleut dehors... non pas la pluie glaciale et grise, mais la pluie chaude et féconde, striée d'éclairs... la pluie après laquelle soupirent les jeunes blés et les fleurs naissantes.

Puisse-t-elle être le symbole des grâces qu'ils ont reçues, les six mille premiers communiants... de celles que recevront ceux qui vont venir cette semaine prendre contact avec la vieille cathédrale, reliquaire auguste de tant de souvenirs !...

Ce sont les temps nouveaux !..

C'est Notre-Dame de Paris devenant trop étroite à l'époque même où les Loges achèvent leur plus formidable effort !...

Ce sont les sèves qui font éclater les écorces !..

C'est l'avenir qui s'impatiente !..

C'est l'âme comprimée d'un peuple qui tressaille et s'élance : *Excisti nos ad te Domine !...*

C'est la France religieuse, chantant toujours et quand même son immortel printemps au bord de son vieux nid de pierre !...

Bénis-nous, ô Notre-Dame !..

PIERRE L'ERMITE.

CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres et sous-secrétaires d'Etat se sont réunis ce matin en Conseil à l'Elysée sous la présidence de M. Fallières.

LE TSAR EN FRANCE

Le président de la République a informé le Conseil que S. M. l'empereur de Russie arriverait à Cherbourg le 31 juillet et y séjournerait pendant les journées du 31 juillet et du 1er août.

Le tsar vient à Cherbourg rendre au président de la République la visite que celui-ci lui a faite l'an dernier à Revel.

En partant de Cherbourg le 2 août, l'empereur de Russie ira à Cowes où il se rencontrera avec S. M. le roi d'Angleterre.

LE BUDGET DE 1910

M. Caillaux, ministre des Finances, a commencé l'exposé de la situation budgétaire.

Il a indiqué que ses collègues avaient consenti de très notables réductions sur les augmentations de dépenses qu'ils avaient proposées.

Il leur a demandé un nouvel effort d'économie.

La discussion se poursuivra dans le prochain Conseil qui aura lieu jeudi.

UN MOUVEMENT JUDICIAIRE

M. Briand, garde des sceaux, a fait signer un mouvement judiciaire.

Il n'y aura pas d'inventaires

Le gouvernement recule. C'était prévu. Après avoir ordonné la reddition des titres et valeurs déposés dans l'armoire à trois clés, il explique qu'on l'a mal compris, qu'il ne s'agissait que d'une reddition..... de comptes conformément au décret du 16 mars 1906 (art. 7, § 2).

Voici, en effet, ce qu'une « personne autorisée » du ministère des Finances aurait déclaré au *Matin* :

Il n'a jamais été question de procéder à une prise de possession effective et violente des titres et autres documents contenus dans les coffres-forts des paroisses. Il y a environ un an on avait écrit à quelques trésoriers de Fabrique pour les inviter à nous fournir ces pièces. Vous n'ignorez pas que les trésoriers de Fabrique, en qualité de comptables, sont tenus de fournir des comptes, et que pour obtenir le quitus de leur ancienne gestion, ils doivent produire les pièces justificatives. La demande transmise intéressait donc beaucoup moins le séquestre des anciennes Fabriques, qui est à même de faire reconstituer les titres qu'elles possédaient, que les anciens comptables, qui ne seront définitivement dégagés de leur responsabilité qu'après l'arrêt approbatif de la Cour des comptes.

Les anciens trésoriers n'ayant pas satisfait amiablement à la demande, il est possible que quelques receveurs aient insisté à nouveau sur ce point. Ce qui est certain c'est qu'on ne fera pas d'inventaires.

Pourrait-on nous affirmer que cette « explication » ne serait pas elle-même explicable par cet aveu du même *Matin* :

« L'opération ne devait pas se passer sans une vive opposition, l'archevêque de Paris ayant écrit à tous les curés du diocèse pour leur interdire de prêter leur concours aux agents de l'Etat. »

Mais nous n'insisterons point, pas même pour féliciter le gouvernement d'un acte d'intelligence rudimentaire.

M. C.

L'ATTITUDE DE L'A. L. P.

Un discours de M. Jacques Piou

M. Jacques Piou, dans un discours prononcé ce matin au Congrès régional de l'*Action libérale populaire* à Lyon, a fait d'intéressantes déclarations.

Après avoir rappelé qu'il revenait de Rome et décrit la magnificence des fêtes dont il avait été le témoin, il a ajouté :

Vous avez peut-être entendu dire que l'attitude du Saint-Siège à l'égard de la France s'était modifiée dans ces derniers temps, qu'il encourageait des tentatives que nous jugeons imprudentes et dangereuses, qu'enfin, depuis la loi de séparation, il avait des vues différentes de celles qu'il avait suivies jusqu'alors dans ses rapports avec la France.

Soyez pleinement rassurés : rien n'est changé dans la politique du Vatican à l'égard de notre pays.

Vous vous rappelez ce que Pie X a dit dans de mémorables circonstances, notamment dans l'Encyclique qui condamnait les associations cultuelles :

« Les ennemis de l'Eglise s'efforceront de persuader au peuple que Nous n'avons pas en vue uniquement le salut de l'Eglise de France ; que Nous avons eu un autre dessein étranger à la religion ; *que la forme de la République en France Nous est odieuse et que Nous secondons pour la renverser les efforts des partis adverses.....*

» Ces récriminations et autres semblables, qui seront, comme le font prévoir certains indices, répandues dans le public pour irriter les esprits, *Nous les dénonçons d'ores et déjà, et avec toute Notre indignation, comme des faussetés insignes.* »

Et plus tard, dans la solennelle allocution consistoriale du 15 avril 1907, il s'est exprimé ainsi :

« Au moyen de sophismes manifestes, ils s'efforcent à confondre les institutions, la *forme établie du régime républicain*, avec l'athéisme, avec la guerre à outrance contre tout ce qui est divin, et cela afin de pouvoir accuser d'ingérence illégitime toute intervention de Notre part dans les affaires religieuses du pays, intervention que Nous commande le devoir sacré de Notre charge. Ils espèrent du même coup arriver à faire croire au peuple que quand Nous défendons les droits de l'Eglise, Nous nous opposons au régime populaire ; *et cependant ce régime Nous l'avons toujours accepté, toujours respecté.* »

Ces paroles, prononcées depuis la rupture du Concordat, expriment toujours la pensée du Saint-Siège, je vous l'affirme. Invoquez-les hautement contre tous ceux qui prétendent que quelque chose est changé, et ne craignez ni désaveu ni atténuation de ce langage, qui est tout un programme pour nous.

Si mon affirmation ne vous suffisait pas — et cependant vous pensez bien que je ne la hasarderais pas témérairement — prêtez donc l'oreille au discours prononcé pendant les fêtes de Jeanne d'Arc, à deux pas du Vatican, par l'éminent cardinal de Reims, ce prélat que le Saint-Siège et les catholiques de France tiennent en si haute estime.

Lisez encore la lettre toute récente dans laquelle le courageux évêque de Fréjus déclare, après avoir consulté, que rien n'est changé à Rome, et à l'appui de son assertion invoque les témoignages des soixante-cinq évêques présents comme lui aux fêtes de Jeanne d'Arc.

Forts de tant d'assurances, parlez haut et parlez net ; et à ceux qui prétendent avoir reçu les encouragements contraires, demandez la justification de leur affirmation ; qu'ils citent une ligne, un mot !

Soyez bien tranquilles, vous n'aurez pas de surprise.

Quant à la ridicule querelle que quelques-uns vous font au sujet de votre titre : *Action libérale*, contentez-vous de répondre qu'il signifie simplement : revendication des libertés religieuses ravies par un gouvernement sectaire et oppresseur. Et si l'on insiste, ne cessez de répéter ce mot de Pie X, que j'ai cité déjà :

« L'Eglise de France doit être défendue par la liberté. »

LA TÉLÉPHONIE SANS FIL

Le croiseur « Condé » a pu téléphoner sans fil avec Toulon à une distance de 110 kilomètres

Le croiseur *Condé*, commandé par le capitaine de vaisseau Aubry, vient de rentrer à Toulon, après avoir procédé à de fort intéressants exercices de téléphonie sans fil avec appareils inventés par les lieutenants de vaisseau Colin et Jeance, déjà expérimentés entre Melun et Paris sur une distance de 50 kilomètres. Les nouveaux essais qui ont eu lieu en ce moment entre le *Condé* et les stations radio-télégraphiques de Toulon sont destinés à déterminer la limite de portée des appareils pour nos bâtiments de guerre.

Les essais commencèrent jeudi matin, à 9 heures. Le *Condé*, faisant route vers le large, signala qu'il recevait parfaitement jusqu'à une distance de 110 kilomètres. Cette première journée, à laquelle assistaient les officiers inventeurs, était consacrée au réglage des appareils. Les essais se continueront la semaine prochaine.

Les scandales de la marine

On annonçait hier que l'enquête du Parquet de Cherbourg sur l'affaire Dupont était à peu près terminée, et que le commandant Archimbaud pourrait rédiger ses conclusions dans quatre ou cinq jours.

Mais le commissaire rapporteur, en procédant à la récapitulation des pièces, s'est livré à une sévère vérification, pour s'assurer du bien fondé de leur classement, il a tenu, malgré les consultations déjà demandées, à s'entourer des garanties nouvelles, et il a prié le ministre de lui adjoindre deux experts ; ces deux experts sont MM. Alheilig et Guilbert, l'un militaire, ingénieur en chef de la marine, sous-directeur du service central des constructions navales, l'autre civil, sous-directeur des services de la flotte armée.

Ces experts, qui ont prêté serment, sont chargés de préciser encore le caractère administratif ou privé de certains documents qui figurent dans l'un des deux dossiers constitués. Leur travail pouvant amener à toucher aux scellés, il ne pouvait être fait qu'en présence de M. Dupont, qui a été prié d'y assister.

M. Dupont a donc passé l'après-midi d'hier au ministère, de 2 heures à 6 heures.

Sur la sellette

M. DUPONT — L'ancien ministre M. THOMSON

Gazette

M. Chauchard

Cette nuit est mort à 81 ans, en son hôtel avenue Velasquez, à Paris, M. Chauchard, fondateur des grands magasins du Louvre.

Ses funérailles, qu'il a voulues fastueuses, feront vraisemblablement courir tout Paris.

M. Chauchard avait débuté comme modeste employé au « Pauvre Diable ». Tel Victor Hugo et bien d'autres, il avait été heureux de trouver pour logement dans les jours de son apprentissage une petite mansarde, rue Montesquieu. Il en est heureusement sorti. Ce qui tendrait à prouver que la mansarde conduit à tout... mais à condition d'en sortir.

Comment le simple employé du « Pauvre Diable » parvint-il à édifier cette fortune qui devait lui donner, en ces dernières années, le joli revenu de 5 millions par an ?

Comment ?

On sait qu'il eut des idées excellentes, comme celle de faire distribuer des ballons aux enfants qui viendraient avec leurs parents au « Louvre ». Il eut l'idée des coupons et elle fut pour lui, dès le début, un triomphe.

On sait comme toutes les femmes s'arrachent les coupons mis en vente à certains jours au « Louvre » et dans les autres grands magasins parisiens.

Il savait organiser la publicité — cette publicité qui, comme Atlas, soulève le monde. — Et n'est-ce pas une excellente publicité que font aux grands établissements ces petits ballons que les enfants vont promener, avec le nom de la maison, à travers les rues de Paris ?

Philosophie!

La mort de M. Chauchard provoque de la part d'un de nos confrères ces réflexions pleines de sagesse :

Qu'est-il à sa vie, elle a certes dépassé son rêve ; mais lui a-t-elle apporté un bonheur appréciable, surtout apprécié ? Je ne le crois pas. Je n'ai d'ailleurs jamais connu, parmi les grands riches, aucun être complètement heureux.

Chauchard, qui était le symbole vivant du travail et de la richesse, n'a jamais été l'image du bonheur.

Il était assiégé de mille craintes auxquelles échappent les simples mortels : il grossissait démesurément les ennuis de l'existence et se faisait la proie de préoccupations et d'inquiétudes continuelles.

Nous nous imaginons que l'homme colossalement riche détient la baguette magique qui peut, d'un seul coup, assurer tous les autres biens. C'est vouloir l'affranchir de la vie commune.

A de fréquentes heures, il était même, au milieu de ses richesses, l'un des plus à plaindre parmi les humains.

Depuis trente ans, en effet, à la suite de cette existence de travail incessant et de préoccupations constantes, il avait été atteint d'une sorte d'eczéma qui, peu à peu, avait gagné tout le corps, l'envahissant depuis les pieds jusqu'aux mains. Pour essayer de calmer d'intolérables démangeaisons, il passait alors des nuits entières à s'arracher la peau.

C'est ainsi que dans ces nuits de douleur et de plaintes sans fin, cet homme, avec ses 5 millions de revenus, redevenait l'égal des plus pitoyables et des plus pauvres.

La mort seule pouvait terminer de tels maux.

Un « Troyon »

M. Chauchard achetait sans compter et sans hésiter..... pourvu que ce fût cher. Il jugeait de la valeur d'une toile d'après son prix. Témoin l'affaire de *la Vache Blanche*, de Troyon. Un marchand de tableaux présente un jour la célèbre toile de Troyon à M. Chauchard.

— Combien ? demanda le collectionneur.....

— Quarante mille.....

— Seulement ? Il doit être faux ; remportez !

Le marchand raconte sa déconvenue à des confrères. Ceux-ci, plus avertis, lui proposent un marché :

— Tu veux vendre un Troyon à Chauchard, lui disent-ils ; soit, il te l'achètera 200 000 ; nous nous en chargeons, à une seule condition : nous partagerons la différence !

Un mois après, un prince russe demande l'autorisation de visiter la merveilleuse collection. M. Chauchard, ravi, ne se fait pas prier deux fois. Le prince — qui n'était autre qu'un comparse des marchands de tableaux — visite, admire, remercie.

— Admirable collection ! déclare-t-il ; quel dommage pourtant qu'il n'y ait pas de Troyon !

M. Chauchard écrit au marchand :

— Apportez-moi *la Vache Blanche*.

Hélas ! trop tard, lui répond-il. *La Vache Blanche* est vendue..... elle est en province. M. Chauchard s'exaspère : il la lui faut, qu'on la rachète. La comédie continue. Le propriétaire ne s'en dessaisira que moyennant un bon prix. Peu importe ; M. Chauchard la veut ; il finit par l'obtenir. Coût : 250 000 francs.

Inutile d'ajouter que *la Vache Blanche* n'avait jamais quitté le magasin du marchand.

Excentricités

Le Dr Bourneville, qui fut longtemps le médecin des enfants anormaux de l'hospice de Bicêtre, vient de mourir.

A l'occasion de cette mort, le *Cri de Paris* conte l'anecdote suivante :

Le Dr Bourneville exerçait les fonctions de médecin aliéniste avec une fantaisie sans égale.

Il avait créé une fanfare d'enfants anormaux et il leur avait distribué les instruments avec un extraordinaire parti-pris de pittoresque. Ces pauvres êtres étaient tous plus ou moins contrefaits. Bourneville s'était ingénié à donner de toutes petites flûtes à ceux qui avaient une tête énorme, d'immenses trombones à ceux qui avaient au contraire la tête de la grosseur du poing, une grosse caisse à ceux qui étaient bossus, des cymbales à ceux qui avaient les bras atrophiés.

Et, à un signal du docteur, toute cette bande de cauchemar se mettait à évoluer autour d'une grande cour en jouant, tant bien que mal, un air de victoire. Bourneville battait frénétiquement la mesure, et, aux journalistes qui venaient visiter son service, il disait avec orgueil :

— Hein ! est-ce réussi ! Dites ? Enfoncés, Goya, Callot !... Je parie bien que vous n'avez jamais rien vu de pareil !

Le fidèle Cléry

Tout dernièrement, nous écrit notre correspondant de Vienne, j'explorais le cimetière d'Hietzing, quartier de villas limitrophe du château de Schœnbrunn, et je rendais hommage en passant aux tom-